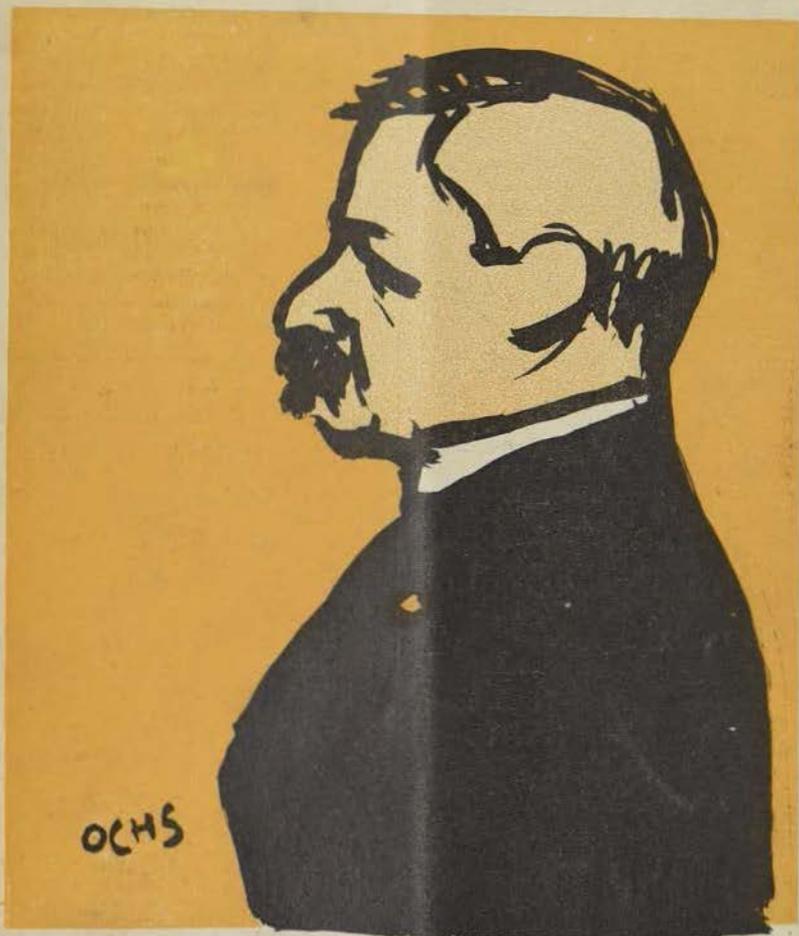


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



JOSEPH BIDEZ

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 4 BAUX 115,43

## CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital  
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

AGENCES

DANS TOUTE LA BELGIQUE

et à Luxembourg et Cologne

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

Café-Restaurant  
DE PREMIER ORDRE

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15  
- - - - BRUXELLES - - - -

♦♦♦

GRANDE SALLE ET SALONS  
POUR FÊTES ET BANQUETS

♦♦♦

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

21-23-41-43-45-47 RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS

BOWLING

DANCING

### Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

#### LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

#### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS		6 Mois	12 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664
	Belgique. . . . .	fr. 30.00	16.00	9.00	
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Stranger. . . . .	» 35.00	18.50	—	

## JOSEPH BIDEZ

Ceux qui sont prêts à désespérer et qui en arrivent à croire que l'obstination et l'incontestable habileté des Van Cauwelaert et des Camille Huysmans, finissant par avoir raison de la veulerie parlementaire, obtiendront la suppression de l'université française de Gand, feraient bien d'aller faire un tour sur les lieux.

Cela équivaut aux visites que l'on faisait au front pendant la guerre; on y prend un bain de confiance.

« Pourvu qu'ils tiennent, les civils! », disaient les « poilus » dans la tranchée « Pourvu qu'ils tiennent, les parlementaires Wallons et Bruxellois! », disent les professeurs et les étudiants de l'université de Gand. Et personne, mieux que les vaillants qui sont toujours sur la brèche, ne sent l'importance de la bataille: la « flamandisation » de l'université de Gand serait la victoire décisive du flamingantisme, l'abandon de la Flandre aux particularistes dont l'idéal secret, ou public, conscient ou inconscient, est l'autonomie de la Flandre: le jour où la langue française, la langue commune à tous les Belges cultivés ou à demi-cultivés aura disparu, c'en sera fini du ciment intellectuel du pays. Quand on entend dire cela avec l'accent rocailleux de la place Saint-Pharailde et du Rempart de la Biloque, on voit que rien n'est perdu. « Vous autres, Gantois, têtes dures... », disait Charles-Quint à ses compatriotes: Van Cauwelaert, qui n'est pas encore empereur, et l'illustre Poulet de Ferme pourront répéter ce mot historique: Gand ne cèdera pas!

Gand ne cèdera pas, parce que c'est une ville rude et forte, dont l'histoire est une leçon d'énergie, dont les monuments même ont une grandeur austère et un peu rébarbative, et dont les hommes publics, encore aujourd'hui, ont quelque chose d'abrupt et d'anguleux — voyez Anseele, voyez Lippens —;

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

## Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Gand ne cèdera pas, parce que, dans son université, il y a quelques hommes capables de se dévouer à une idée et de poursuivre la lutte avec cette énergie patiente et modeste à quoi se heurte la violence saccadée des politiciens.

??

En voici un... entre autres: Joseph Bidez, professeur de grec, et... professeur d'énergie... Parfaitement!

Quand on voit pour la première fois cet homme modeste, paisible, d'aspect timide et un peu effacé et qu'on vous présente: « M. Bidez, professeur de grec », vous vous dites: « c'est sans doute quelqu'honnête philologue, capable de passer sa vie à étudier l'emploi de l'aoriste en dialecte dorien... » Pourtant, regardez-le bien: vous verrez une flamme singulière luire dans l'œil un peu voilé. Causez cinq minutes avec lui, vous aurez l'impression de ce rayonnement qui n'émane que de ceux qui sont vraiment quelqu'un.

Au reste, si vous interrogez les spécialistes qui ont étudié l'époque si curieuse, au point de vue de l'histoire des esprits, de la fin de l'hellénisme et de ses derniers combats contre le christianisme triomphant, vous apprendrez qu'il a écrit une vie de Porphyre qui dépasse, de très loin, la portée d'une simple thèse philologique, et qu'il prépare une correspondance de l'empereur Julien que l'on attend avec impatience dans les milieux savants de l'Europe entière.

Quand on passe sa vie dans le commerce des grands esprits du passé — ce qui comporte évidemment quelques sacrifices, mais que de joies sérieuses et qui ne trompent pas! — savez-vous qu'il faut un certain courage pour descendre dans la vie, dans la

lutte quotidienne avec tout ce qu'elle comporte de déceptions et de contacts déplaisants!... Quand un savant s'y résout, sans espoir d'avantages positifs — places, situations, honneurs — pour le simple amour d'une idée, vous pouvez être assuré que ce savant est d'une qualité d'âme assez rare.

Ce qui détermina Bidez à sortir de sa bibliothèque, ce fut la guerre...

???

Il est tout à fait inutile d'essayer d'établir des degrés dans les souffrances que les villes belges endurèrent pendant l'occupation boche, ni de créer une hiérarchie dans l'héroïsme avec lequel elles les supportèrent. Cependant on peut bien dire, sans risquer de blesser l'amour-propre de personne, que Gand fut traitée avec une dureté particulière. C'était une ville d'étape et sa proximité du front faisait que la surveillance de la sûreté militaire allemande y était particulièrement sévère. Les Gantois étaient vraiment traités comme des otages, comme des prisonniers de guerre. Dès la fin de 1914, la ville fut complètement séparée du reste du pays. Impossible aux Gantois de se rendre à Bruxelles sans une autorisation spéciale (presque toujours on la refusait); impossible même de quitter l'agglomération pour se rendre dans les villages environnants; toute espèce de vie sociale supprimée, réunions interdites, un espionnage constant s'exerçant sur tous les notables, obligation de loger les officiers ennemis, réquisitions, vexations de toute nature... Ajoutez à cela les ignobles tentatives de séduction d'un ennemi détesté, l'obligation de vivre en contact avec la trahison activiste, la création de l'université flamboche et le spectacle exaspérant des traîtres occupant triomphalement les chaires des maîtres respectés qui en avaient été expulsés; les manœuvres hypocrites du Conseil des Flandres pour faire, de la ville, la capitale du futur Etat flamand; la déportation de tous ceux qui eussent été les chefs naturels de la résistance: le bourgmestre Braun, l'échevin De Weert, les professeurs Pirenne et Léon Frédéricq; et, comme fond de tableau, la misère, l'affreuse misère qui décimait l'immense population ouvrière.

Dans de pareilles conditions, il était assez naturel que le moral fléchît. Il résista longtemps. Mais, à la fin de 1917, on fut bien forcé de constater quelques phénomènes inquiétants... Nous savons aujourd'hui que, déjà alors, l'Allemagne impériale se savait vaincue, mais on ne le savait pas et jamais la situation n'avait paru plus sombre. La trahison russe était consommée; en France, les armées allemandes menaçaient Amiens et Hazebroek; la grosse Bertha tirait sur Paris et les journaux boches assuraient que

la grande ville, affolée, se vidait de ses habitants, tandis qu'ils racontaient merveille de la guerre sous-marine. On ne croyait pas encore à l'effort américain; aussi les plus fervents patriotes commençaient-ils à désespérer. Le défaitisme faisait rage et l'on ne voyait, dans la ville, que visages consternés; on n'entendait parler que de compromissions et de trahison. Les Allemands commençaient à se dire: « Décidément, Gand est maté! »

Or, c'est précisément à ce moment qu'on sentit tout à coup que l'atmosphère de la ville changeait: les gens qui avaient tendance à se laisser décourager rencontraient opportunément un copain dont le moral était excellent, et qui, d'ailleurs, avait mille raisons d'espérer et de croire, qui avait reçu des nouvelles par des voies mystérieuses, qui avait appris des choses étonnantes sur la puissance de l'effort américain, sur la grande offensive qui se préparait en France, sur les symptômes de lassitude qu'on commençait à constater en Allemagne. Ceux que l'on disait mûrs pour quelque défaillance se sentaient surveillés. Les patriotes recevaient mystérieusement un journal clandestin, qui était un journal gantois, L'Autre cloche. Et voici que l'on se mit à parler mystérieusement d'une société secrète, puissante et terrible, avec laquelle les traîtres auraient à s'expliquer et sur laquelle les bons pouvaient compter. C'était l'Action Patriotique: A. P. Qui en faisait partie? Personne ne le savait... mais partout on constatait son action salutaire: on devinait qu'elle était pour quelque chose dans l'abstention des contribuables devant les guichets de la caisse communale, dans la grève des notaires, invités à vendre des terrains communaux pour le compte de la bande Warmyn, dans la grève des instituteurs et des élèves appelés par les activistes à fêter la bataille des Epeurons d'or, dans la démission de tout le personnel enseignant et dans le départ de tous les élèves de l'Institut de Kerkhove, dans la démission des professeurs de l'Athénée royal, dans la menace de démission des médecins des hospices civils dans le cas d'intrusions activistes dans les salles de clinique, bref, dans tous les soulèvements du patriotisme gantois pendant la dernière année de l'occupation boche. Mais d'où venait cette action mystérieuse? On ne le sut que le 24 novembre 1918, après que, dans l'allégresse générale, on eut reçu les troupes alliées.

???

Ce fut une séance émouvante. Tous les membres de l'A. P. avaient été convoqués dans la salle des notaires. Ce fut une surprise générale.

— Comment? Vous en étiez?

Tout le monde se connaissait, personne ne savait de qui il avait été le collaborateur. Au bureau avaient

pris place MM. J. Bidez, J. Nève, C. van Herrewege et le regretté Fuérizon, mort depuis. M. Bidez fut chargé de présider la séance. C'était un hommage rendu à celui qui avait été, sinon le seul fondateur de l'œuvre, du moins son animateur, sa véritable cheville ouvrière. Après un discours de M. Fuérizon qui célébra l'unité nationale avec cette vibrante éloquence que l'on sait, M. Bidez prit la parole pour faire le rapport sur l'histoire de la société. Il mit une sorte de pudeur à être le moins oratoire possible. Il fit un rapport, un vrai rapport, comme un bon fonctionnaire qui raconte ce qu'il a fait. Il dit comment l'œuvre était née de la rencontre de MM. Nève, van Herrewege, Louis Frédéricq et de lui-même, premier noyau auquel vinrent s'adjoindre bientôt MM. Fuérizon et Jacques De Brouwer, comment elle se recruta, chacun de ses membres ne connaissant que celui qui lui passait la consigne. Discretion nécessaire, qui devait assurer la vie de l'entreprise — trop de gens avaient déjà payé de leur existence le plaisir romanesque de jouer à l'espion patriote — comment elle agit, et pourquoi elle agit. Il parla « objectivement », comme s'il élucidait un point d'histoire ; mais, quand il eut fini, tous les cœurs battaient à se rompre. Il n'oublia qu'une chose, c'était son rôle à lui, et il fallut que M. Nève, son collaborateur le plus intime, fit ensuite, sur ce point spécial, un discours rectificatif.

En ce temps-là, on parlait de beaucoup de choses, on parlait de l'armistice, on se félicitait de la victoire, on parlait beaucoup de la combinaison de Lophem. Aussi, cette séance plénière et unique de l'A. P. passa-t-elle un peu inaperçue. Mais on n'a pas oublié, à Gand, la précieuse entreprise de réconfort patriotique qui avait été accomplie aux plus mauvais jours par ce petit groupe de vaillants.

Depuis, M. Joseph Bidez a repris ses études ordinaires, fréquentant plus assidûment l'empereur Julien et ses correspondants que les hommes politiques qui dirigent nos destinées. Mais, quand on a goûté à l'action, on ne saurait y renoncer tout à fait. Celui qui fut l'âme de l'A. P. est aussi un de ceux qui mènent la résistance à tous les projets de flandrisation de l'Université, et, pour cette cause, le savant est toujours prêt à revêtir le harnais de guerre... non pas civile, mais civique.

POURQUOI PAS.

FABRIQUÉ DANS LES USINES  
DU « SUNLIGHT SAVON »

**LUX**

**SAVON EN  
PAILLETES  
POUR TOUT  
LAVAGE  
DÉLICAT.**



## A M. Vandervelde qu'on a assassiné

Vous fûtes assassiné, Monsieur, samedi dernier, sur le coup de onze heures et demie, par un journal qui crut ainsi devancer l'actualité, sans escompter — soyons en convaincus — qu'elle le rejoindrait. Vous n'êtes pas assassiné, vous êtes vivant : souffrez que nous vous en félicitons ; mais vous avez raté une belle mort.

Vous n'êtes ni un pusillanime, ni un homme que les idées effraient ; on peut donc discuter froidement, avec vous, de votre assassinat, de son mode, de ses résultats.

D'après ce qu'on nous a dit, il aurait été fort impressionnant : vous seriez mort à peu près comme un tsar. Les rois meurent généralement très bien ; même s'ils furent veules dans la vie, ils trouvent, au moment suprême, qu'ils soient Louis XVI ou Nicolas, de ces grâces d'Etat qui alimentent l'histoire en mots historiques et en chromolithographies émouvantes.

Vous auriez, nous en sommes sûrs, eu aussi le mot et le geste et vous seriez devenu un objet d'ornementation mental et mural pour le cerveau prolétarien et la maison prolétarienne de Belgique. Destin imprévu : on vous aurait peut-être pleuré... Vous n'êtes pourtant pas un sentimental et vous ne provoquez pas le sentimentalisme ; théoricien sec, idéologue froid, vous vous tenez volontiers au-dessus ou à côté de l'émouvante réalité. Quand une loi d'hygiène ou de morale réalise quelque'un de vos plans bienfaisants à l'égard du peuple, elle a un peu l'air d'une expérience in anima vili ; vous ne dorlottez pas le lion populaire : c'est à coups de cravache que vous le feriez volontiers entrer dans le Paradis terrestre. Aussi le peuple et vos collègues vous donnent-ils un nom qui est un hommage et une ironie : le Patron.

Les saintes femmes seront toujours peu tentées d'aller essayer la face sanglante du Patron, même au Golgotha.

Pour que vous soyez pleuré, il faudrait que vous soyez assassiné dans des conditions réellement dramatiques. Mais un cri de colère se serait élevé vis-à-vis des assassins et un cri d'admiration pour vous. Et l'opinion que vous représenteriez en eût bénéficié précisément dans cette marge incertaine qu'elle offre et où le communisme russe espère faire des adeptes.

Aussi, sommes-nous un peu tranquillisés ; nous ne croyons pas le soviétisme si bête que de vous tuer ou de vous faire tuer.

???

En revanche, hé ! Monsieur, n'est-ce pas qu'il est tentant de se faire tuer dans une aussi belle occasion ? Un des vôtres, qui est un artiste, avec une âme sensible et

un peu courtisane, a émis la crainte que vous vous convertissiez là-bas au soviétisme. C'est assez injurieux pour vous. Cependant, conversion à part, et l'enthousiasme et le lyrisme que comporte ce mot étant écartés, il n'est pas possible que vous, sinon vos collègues gesticulatoires et sonores, vous, intelligence lucide et froide, vous ne voyiez pas où mène la voie où vous vous êtes engagé : là-bas où vont les Russes.

Ne doutons de la bonne foi de personne. Vous ne voulez pas y aller. Un de vos amis nous expliquait hier où s'arrêterait le socialisme; il nous parlait de l'exploitation en commun, ou au profit de tous, des grands moyens de production : turlututu, Monsieur, turlututu !... Vous promettez le bonheur, et il n'y aura jamais assez de bonheur. L'homme est insatiable et ne s'arrêtera jamais là où vous lui direz d'arrêter, surtout si — avec la complicité de la nature et du destin — il en voit qui vont plus haut, plus loin. Et il faut compter avec l'envie, la stupide et exécrable envie de l'homme médiocre. N'avez-vous pas, au fond de l'âme, dans quelque repli sec, quelque chose qui est de l'inquiétude? ne disons pas du remords! Vous avez rêvé d'être une manière de pape rouge, vous aussi, dirigeant les peuples au-dessus des frontières et des vieux préjugés; mais vous vous demandez parfois si vous le menez bien où vous voulez, et vous vous effrayez de savoir où il vous poussera, puisqu'il vous suit.

Noise prit le sage parti de mourir avant l'entrée dans la terre promise et évita ainsi de se faire lyncher par un populo qu'aurait certainement déçu la qualité des oignons du pays enchanté...

Le chef ne doit pas pénétrer dans la terre promise : il doit faire demi-tour devant la grille d'entrée; alors, on lui élève une statue et il devient dieu. Sans cette précaution, il étreignerait les gémonies de sa conquête.

Monsieur, la vie vous a à peu près tout donné de ce que peut espérer un homme intelligent, volontaire, savant; vous avez été puissant, vous avez été brave et il est très probable que vous avez été bienfaisant. Pouvez-vous attendre davantage? Non!

Vous risquez que votre œuvre s'écroule sur vous, et vous voyez là-bas les logiciens imbéciles qui tirent les conséquences des prémisses posées par vous. Ils sont l'horreur et la caricature de ce que vous avez fait et rêvé. Pour qu'ils ne vous déshonorent pas dans vos gestes et vos actes, pour qu'ils n'accaparent pas, ne détériorent pas l'aboutissement de votre vie, il y a une suprême espérance: qu'ils soient odieux.

Ils seraient odieux s'ils vous avaient assassiné, vous qui, pour le devoir, sur l'ordre de la conscience, vous êtes offert nu à leurs coups.

Ah! Monsieur, avez-vous songé à l'effet de votre cadavre — en effigie — promené parmi les foules horraïnes, le soir, à la lueur des torches et au rythme des marches funèbres? Quelle belle cérémonie, et comme vous avez pu l'apprécier, par anticipation, en connaisseur!

Mais tout cela est trop beau et fait sourire votre imagination raisonneuse et froide, à moins que le poète de vingt ans qui ne meurt pas tout à fait en tout homme... sait-on jamais, après tout?

Faut-il vous dire un peu naïvement, après cela, Monsieur, que nous serons satisfaits, banalement, comme tout le monde, comme les braves gens, que vous nous reveniez en parfaite santé et que ce petit pain que nous pétrissons en couronne puisse vous être déposé sur la tête, à vous, debout, et non sur l'estomac, à vous, couché?

P. P.

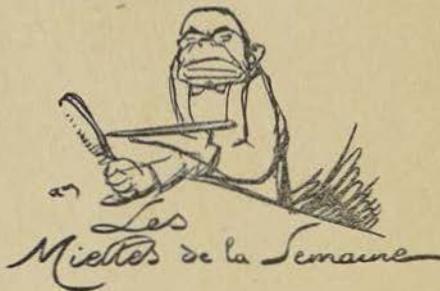
## SPA

Spa s'apprête à faire, le 1<sup>er</sup> juillet, une réception enthousiaste aux Reines de Metz et de Luxembourg. Au Casino, les fêtes seront plus nombreuses et plus brillantes que jamais. Dimanche 25 juin, ouverture de la saison théâtrale pour les représentations de comédie, d'opéra et d'opéra-comique.

Reprenant la tradition des grandes fêtes de gala du samedi, qui eurent tant de succès, le premier gala : « La Fête Vénitienne », a lieu le 1<sup>er</sup> juillet, pour être suivi, chaque semaine, par une attraction nouvelle, dont les titres seuls sont pleins de promesse, tels : « La Fête Orientale », « La Fête des Lumières », « La Fête des Sports », et tant d'autres.

Signalons, pour mémoire, les grands concerts symphoniques, les bals costumés, le théâtre dansant. Tous les soirs, à 9 heures et demie, le dancing, après le concert ou le théâtre. Ce programme somptueux se déroule dans la grande Salle des Fêtes du Casino.

Pour les sportsmen, le 25 juin, Coupe de « La Meuse » Autos. Le Grand Concours de Pigeons est doté de 170,000 francs de prix. Golf, Meeting d'aviation. Enfin, pour le couronnement de la saison, nous aurons les grandes courses traditionnelles de chevaux.



### Un jeu dangereux

Belgio Java da se, comme dit M. Tschoffen, qui veut faire croire qu'il sait l'italien : nous avons notre politique à nous. Nous sommes assez malins pour nous faire payer tout seuls, et « si la France n'est pas contente, tant pis pour elle », déclarent ceux qui trouvent, qu'à Paris, M. Delacroix a fort bien fait de se désolidariser de la France en matière de réparations.

Oui, fort bien. La politique procédurière de la France n'a pas obtenu de tels succès qu'il faille la suivre aveuglément, et il faut louer M. Theunis de conserver sa liberté d'action; mais encore, dans nos manifestations d'indépendance, ferons-nous bien d'y mettre des formes. Il est très dangereux de laisser s'accréditer, en France, l'idée que notre gouvernement pourrait se laisser aller à faire le jeu de l'Angleterre ou à jouer le double jeu. L'opinion française est impressionnable et si l'on commence à répéter trop constamment ce qu'on dit depuis huit jours : « Le gouvernement belge nous lâche à toute occasion », cela pourrait nous conduire à de désagréables aventures.

Les négociations économiques vont commencer; elles commencent; nous avons beaucoup de sacrifices économiques à lui demander, à la France; elle ne nous les accordera que si elle se sent sûre de nous au point de vue politique.

Et puis, tout de même, c'est sur les haionnettes françaises qu'il faudrait compter, n'est-ce pas, si l'Allemagne refusait de payer et préparait sa revanche ! Veillons à ménager l'opinion française et à ne pas décevoir ceux qui continuent à célébrer, avec une touchante sincérité, « l'héroïque Belgique de 1914 ». Il est bon d'avoir pour soi l'opinion des banquiers américains, mais l'opinion de 39 millions de Français n'est pas à négliger.

### Magnificence

Il faut louer, louer sans cesse, la grande Angleterre qu'on fut, pendant la guerre, prodigue du sang de ses enfants. C'est la plus sublime générosité — on ne la pratique qu'à la guerre. La paix venue, l'Angleterre entendit prolonger sa générosité, mais en argent. Ce sont de nobles sentiments. Londres adopta Verdun, Heureux Verdun ! Après pareille adoption sa fortune était faite ! Quatre bottiques de la City valent tout Verdun ! Verdun allait être reconstruit en or !

Chose singulière : Verdun n'est pas reconstruit du tout, après quatre ans d'adoption. Les bienfaiteurs viennent de s'offrir et d'offrir à M. Poincaré, un superbe dîner. C'est quelque chose, ce n'est peut-être pas tout à fait suffisant.

### Anis Deloso

*Grande et première marque française*

Nous avons l'honneur d'informer nos consommateurs habituels que nous venons de fonder à Bruxelles, 5, rue des Vannières (Tél. 91.40), une agence générale pour le Dépôt de nos produits, et que ceux-ci sont en vente, dès ce jour, dans les maisons de premier ordre : liqueurs, épicerie fines.

### Protocole

Que nous déplorons donc hebdomadairement la disparition du duc Germain de Roscovie ! P'abord parce que nous avons perdu un ami, puis parce que nous n'avons plus à côté de nous cette érudition sûre, qui tranchait dans le maquis héraldique et protocolaire, débarquait les barons à la manque et déchiffrait narquoisement les écussons fabriqués en série. Il aurait pu nous dire, lui, s'il est bien conforme au protocole — qui doit en somme comporter du bon sens — que le cardinal Mercier soit « accompagné » d'un ministre du roi, d'un représentant du roi, comme si ces personnages et d'autres, d'autant de poids, constituaient sa suite. Car c'est ainsi que les journaux ont annoncé l'arrivée de l'illustre cardinal, à Paris, « accompagné » de MM. Neujean, comte d'Aerschot, personnages longibles et autres seigneurs sans importance. Personnellement, ça ne les dérange pas — et, du moment que tout le monde est content, ça va bien.

???

Pianos Böhmisch, 16, rue Stassart, E/V. Tél. 153.26.

### De traité van Versailles

Les Hollandais ont, c'est entendu, beaucoup de défauts. Mais, en tous cas, il en est qui possèdent une qualité qu'il faut savoir admirer comme elle le mérite : ils ne sont pas flammingants.

A preuve l'historiette suivante que racontait, non sans

une certaine confusion mêlée d'irritation, un de nos parlementaires les plus distingués, quoique affligé de la tare flammingante.

Au cours d'une discussion avec des Hollandais, relative à la traduction flamande du traité de Versailles — cette chose phénoménale existe : le traité de Versailles a été traduit en flamand ! — le dit parlementaire s'adressa à ses interlocuteurs pour leur demander de lui procurer le texte néerlandais du traité.

La réponse vint, décevante :

« Nous avons cru parfaitement inutile, dit le Hollandais sollicité, de traduire le traité en langue néerlandaise. Il existe deux textes, d'égale valeur : le texte français et le texte anglais. Ils nous suffisent, et c'est à eux que nous recourons pour l'étude et l'application du traité. »

La leçon était rude. Mais — faut-il le dire ? — elle ne produisit aucun effet.

### La Buick 4 et 6 cylindres

Lorsque vous achetez des chaussures, vous en essayez plusieurs paires pour trouver la meilleure. En achetant une voiture, faites de même et essayez dix marques réputées, dont la Buick. Votre préférence sera vite établie.

### On nous eng...

Parfaitement. C'est *La Vieille France* d'Urbain Gohier. Elle ne nous envoie pas dire que nous sommes légèrement « bouchés ».

Le journal humoristique de Bruxelles, « Pourquoi Pas ? », trouve que « *La Vieille France* » est extraordinairement « romanesque », parce qu'elle fournit une explication aux énigmes contemporaines.

Quand les rédacteurs de « Pourquoi Pas ? » frissonnent au cinéma devant les dix-sept épisodes d'un drame policier, quand ils voient l'héroïne successivement poignardée, brûlée vive, écrasée sous un train, noyée, faillie, pendue, et le diamant royal trente-quatre fois dérobé, repris, jeté au fond de l'océan, repêché, volatilisé, reconstruit — ces intelligents journalistes concluent aussitôt qu'il y a là-dessous une volonté criminelle. Ils tendent leurs facultés pour deviner qui est le scélérat, où est l'association de malfaiteurs.

Mais quand ils contemplant les guerres et les révolutions de cent cinquante années, quand ils les voient déclanchées par des procédés invariables et profitant toujours aux mêmes intérêts, quand ils peuvent non pas deviner dans l'ombre, mais dénombrer en pleine lumière, les Juifs financiers, les Juifs ministres, les Juifs meneurs de presse, les Juifs accapareurs, les Juifs accolés aux rois, les Juifs assassinant les tzars, les Juifs président aux conférences internationales — ces braves Belges disent : « Peu ! Simple hasard ! Aucune importance. »

Réponse. — Quand nous allons au cinéma, nous ne frissonnons plus beaucoup. En voyant l'héroïne successivement poignardée, brûlée vive, écrasée sous un train, etc., nous ne nous disons pas qu'il y a là-dessous une volonté criminelle, mais que l'auteur du film a beaucoup d'imagination.

Et c'est précisément parce qu'il a beaucoup d'imagination qu'il voit quelquefois ce que les autres n'ont jamais vu.

RESTAURANT LA PAIX (57, rue de l'Éveuyer)

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MARÉE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris.

## Les journalistes à La Haye

Les journalistes partis pour La Haye comme envoyés spéciaux à la conférence qui se tient dans cette ville et dont on ne sait au juste si c'est une commission d'études, un conseil d'administration de société financière ou un Congrès diplomatique, ne sont pas contents de M. van Karnebeck qui préside à ces parolottes. M. van Karnebeck leur a poliment fermé la porte au nez, les priant de se contenter des communiqués qu'on voudrait bien leur offrir. Au risque d'être accusé de trahir les intérêts professionnels, convenons que M. van Karnebeck a eu parfaitement raison, et souhaitons qu'il ait assez de courage pour s'en tenir à cette résolution héroïque. La presse, durant toutes ces grandes conférences, a fait beaucoup plus de mal que de bien. Ses informations hâtives, souvent erronées, presque toujours incomplètes, ont fortement contribué à énerver l'opinion, à surexciter les amours-propres nationaux là où ils n'avaient que faire et à accentuer, entre les gouvernements alliés, des divergences d'opinions qui, légères à l'origine, devenaient considérables par le retentissement qu'on leur donnait. Les hommes politiques dont on a voulu faire des diplomates, sont tous extrêmement sensibles à la moindre campagne de presse. Que de fois l'attitude qu'ils ont prise n'a-t-elle eu d'autres raisons d'être que le désir d'être encensé, ou la peur d'être eng... par la presse de leur pays! Ils seraient beaucoup plus raisonnables s'ils ne parlaient pas pour la galerie.

L'excuse de la Presse, d'ailleurs, c'est précisément que tous ces diplomates électoraux ont voulu se servir d'elle, et, naturellement, s'y sont pris le plus maladroitement du monde. Tous commencent par jurer qu'ils garderont le secret le plus absolu. Puis ils s'en vont faire des confidences à un journaliste, dans l'espoir que celui-ci s'en servira contre leur adversaire. Et ils sont fort étonnés que l'adversaire ait agi de même avec un autre journaliste. De confiance en confiance et de ragot en ragot, on arrive à si bien brouiller les cartes que personne n'y reconnaît plus rien.

???

Auto-Piano Ducanola, 18, rue Stassart N° 17 Tel. B. 143 07

## Hommes d'affaires

Le Dictophone augmente vos heures de loisirs.

R. Claesen, 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 106.82.

## L'art français à Bruxelles

Un amateur français, sortant du *Cercle artistique*, nous dit : « Mais, sapristi, il faut donc venir à Bruxelles pour savoir ce que c'est que l'art français ! » Le fait est que les derniers Salons de Paris ont été particulièrement médiocres. Rien d'ennuyeux comme les déballages de peinture dans le déplorable local du Grand-Palais. Parmi des milliers de toiles insipides, on a toutes les peines du monde à trouver les ouvrages de valeur. A l'Exposition de la *Société des beaux-arts*, au contraire, qui est consacrée, cette année, à des correspondants étrangers et à l'école française contemporaine, on a fait un choix, un choix extrêmement intelligent et judicieux. On va de Jacques Blanche à Matisse, en passant par Marquet et par Lebasque, et l'on constate que la grande école française, si heureusement renouvelée par l'impressionnisme, est toujours aussi vivante, aussi séduisante que jadis. Quelques morceaux excellents, notamment les envois de Bourdelle

et d'Yvonne Serruys (Mme Pierre Mille), montrent qu'il y a toujours en France, entre la peinture et la sculpture, cette unité de rythme et de style sans laquelle il n'est point de grande école d'art.

Ce *Salon de Printemps* est une réussite. Il a appris bien des choses à nos artistes et à notre public.

???

PHOTOGRAPHES, avec une Folding S. O. M. BERTHIOT, vous aurez toujours de belles photos.

## Au champ de courses



— Moi aussi, j'arrive dans un fauteuil.

## La Brabançonne de Casteleyn

Dans son dernier numéro, *L'Éventail*, évoquant les types populaires des Galeries Saint-Hubert, cite Jef Casteleyn et sa *Brabançonne* :

La flotte anglaise qui passe sur la mer  
Jette un regard sur notre liberté!

Il date de 1880, ce « Chant national ». Mais lorsque Casteleyn, en 1885, publia, à Bruxelles, ses *Œuvres complètes*, il en donna une nouvelle version, une version définitive, dont, pour l'Histoire, nous reproduisons le premier couplet :

Garantit par les alliées puissances  
Nommé Léopold premier comme roi des belges  
Nous sommes sauvés des guerres qui nous menaces  
Le mot d'ordre Belges l'union fait la force  
Gloire à la reine de Angleterre  
Qui soutient notre prospérité  
Ces grand puissance qui regne sur la mere  
Jette un coup d'œil sur notre liberté

Ce Flamand, d'ailleurs, était un roublard, qui exploita très habilement son « geàre ».

## Meubles d'art

Décoration générale, E. Delaet et Em. Borghans. Usines: 15, rue Conscience, Malines. Téléphone 231.

### L'Harmonie boraine à Paris

On ne connaît pas assez, en Belgique même, ces « sociétés » du Borinage qui réalisent des manifestations d'art tout à fait supérieures.

Il y a ainsi à Wasmes une « Royale harmonie » de premier ordre. Elle fut créée en 1756. Parmi ses chefs elle eut Julien Simar, elle a maintenant M. Henri Sena, professeur au Conservatoire de Bruxelles, elle est présidée par le Dr Lecocq et MM. Barbier et Delattre. Elle groupe cent exécutants. Elle est la voix passionnée, chaleureuse et ingénue d'un pays rude, qui exprime surtout son idéal par ses chanteurs et ses musiciens.

La *Royale Harmonie de Wasmes* sera à Paris le 9 juillet, un dimanche... Tout le Borinage l'accompagnera non seulement de ses vœux, mais en une foule, qui ira du Tombeau de l'Inconnu au Jardin des Tuileries, où elle formera un programme de choix.

Cela aura lieu au bénéfice de ce monument à élever (il sera élevé bientôt) au père Lachaise, à la mémoire des soldats belges inhumés à Paris, pour lequel la Ville de Paris fait un don (terrain et droits) d'environ 241 mille francs et pour lequel une souscription fut faite avec le succès que vous savez, ici même; elle a rapporté jusqu'ici cent trente deux mille trente francs.

Le succès de l'Harmonie de Wasmes est certain: elle nous reviendra couronnée d'une gloire nouvelle et le concert, où elle sera entourée de la Garde Républicaine, d'artistes de l'opéra, des Chœurs ukrainiens, marquera une date dans les fastes « harmonieux » de la Belgique et du Borinage.

C'est aussi une excellente occasion pour que les retardataires qui estiment décent que la Belgique contribue à l'inhumation de ses morts, de ses glorieux morts, à Paris, se hâtent de nous envoyer leur souscription.

### Cadillac 8 cylindres

Si c'est une voiture de grand luxe que vous cherchez, laquelle vous permettra d'entreprendre n'importe quel voyage sans avoir aucun ennui, il ne faut rien chercher d'autre:

LA CADILLAC SIMPOSE.

Faites un essai avec cette voiture et vous serez convaincu de ce qui précède.

C'est une des meilleures voitures au monde et quatre années de guerre l'ont prouvé.

### Célestin au Paradis

Cette histoire — anthume — se racontait l'autre soir dans une réunion socialiste, où elle eut beaucoup de succès.

Célestin Demblon ayant trépassé, arriva à la porte du Paradis et frappa:

« Oh ! oh ! dit saint Pierre, en fronçant le sourcil au guichet, c'est vous... Avez-vous vos papiers en règle ? »

Célestin montra son billet de confession signé par Mgr Keesen.

« C'est bon, fit saint Pierre. Il n'y a rien à dire. » Mais la porte ne s'ouvrait pas et Célestin se promenant sur le trottoir, interminablement.

Un archange l'aperçut et interpella le Bienheureux Portier:

« Eh ! Pierre, pourquoi le fais-tu attendre ? »

Mais saint Pierre, avec humeur:

« Laisse-moi au moins le temps de mettre en sûreté les onze mille vierges: j'ai horreur des procès en pension alimentaire. »

LA MAISON DU PORTE-PLUME, 6, b. Ad. Max, BRUXELLES

Toutes les marques: Téléph. 183.81.

Onoto, Swan, Waterman, Eversharp, etc.

### Le « soixante-quinzenaire » du Passage

En 1897, en pleine Exposition, la Société du Passage avait à célébrer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la création du passage. L'organisation des réjouissances et festivités populaires, de rigueur en l'espèce, fut confiée à la firme Peau-de-Balle et Ballet-de-Crin, et ces messieurs — nous devons à la vérité de le dire froidement — se surpassèrent littéralement.

En 1922, la Société du Passage a mieux fait les choses. Elle a commencé par débarrasser l'intéressé et par réparer, avec du blanc de céruse, le réparable outrage des ans. Puis elle l'a pomponné, engraissé, fleuri. C'est très bien. Puisse la fête de mardi être le signal d'une rénovation ! Puisse le Tout-Bruxelles réapprendre le chemin d'une galerie à qui, pendant des années, furent refusés l'éclairage et l'élégance modernes et qui devint ainsi, après neuf heures du soir, un des endroits les plus sinistres de Bruxelles.

Car, vraiment, quand on lit dans tel journal: « Le Passage n'a rien perdu de sa splendeur d'antan », il vaut mieux ne pas avoir les lèvres corodées: si elles l'étaient, on se ferait mal à rire...

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — le meilleur

### Les à-peu-près de la semaine

Le recrutement régional comme le veulent les activistes: *Une milice cousue de fil gris.*

Isadora Duncan: *La danseuse rouge.*

Varsovie: *La Pologne du Belvédère.*

Le Vatican: *Hutte-aux-Pies.*

Les souvenirs de Lloyd George: *L'esprit de Celle ou la vieille gatté galloise.*

Darchambeau a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle de l'arrivée d'un nouveau et grand choix de bas, baguette à jours, garantis pure soie, à 45 francs la paire.

### Le Doudou

La plus triste conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce pitoyable animal, sur le dos duquel, lors du dernier combat du Lumeçon, à Mons, s'était hissé saint Georges. Ce lamentable représentant de la race chevaline a détenu, au cours du tournoi, le record de l'apatie: ni les « chinchins », ni les diables, ni les hommes sauvages, ni les coups d'éperons, ni les coups de plat de sabre que lui prodiguait son cavalier, ne parvinrent à émouvoir son parfait désintéressement de la lutte.

Aussi accueillons-nous avec empressement l'idée, émise par un « chambourlette », dans une lettre à *La Province*, d'ouvrir une souscription pour l'achat, en vue

du combat de 1923, d'un veau qui servira de monture à saint Georges.

*Pourquoi Pas?* — qui tient à toujours bien faire les choses — s'inscrit à la souscription pour un seau de lait non écrémé.

### Willys-Knight, 20 HP. sans soupapes

Vendue avec les garanties suivantes :  
 Contre les réparations prématurées 1 an.  
 Contre les vices de matière du châssis 2 ans.  
 Contre les vices de matières du moteur 3 ans.  
 Une consommation max. 14 litres aux 70 km.  
 Demandez un essai et jugez vous-même.  
 Henry Noterman et Cie, agents pour le Brabant.

### Amours de chiens

Voici la copie textuelle d'un reçu donné à la respectable femme d'un Bruxellois très connu, possédant une chienne qui n'a plus droit à la fleur d'oranger :

« Reçu de Mme X... la somme de vingt francs pour une saillie du petit Fox sur la petite Nana.

» Si Nana n'est pas prise, madame a droit à une seconde saillie. »

### Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Dans toutes les bonnes maisons: fr. 1.50 le pain.

### Un squelette au café de Paris

Tel est le titre sensationnel que *L'Indépendance belge* de vendredi dernier donnait à un filet de reportage.

Il n'est pas mauvais qu'une rédaction de journal ait des reporters doués d'imagination. Mais l'imagination, c'est comme le persil dans la soupe : pas trop n'en faut. Aussi *L'Indépendance* a-t-elle fait sourire un certain nombre de ses lecteurs, quand, ayant annoncé qu'un squelette avait été découvert, au cours de travaux de réfection, dans le pavement d'une cave de l'ancien *Café de Paris*, rue Léopold, elle conclut à un crime mystérieux, récent et impuni.

Ces lecteurs sceptiques s'étaient souvenus de ce que, lors d'un récent creusement d'égouts, dans la dite rue, les terrassiers avaient mis à jour un grand nombre d'ossements provenant... de l'ancien cimetière des Dominicains, sur une partie duquel a été construit le théâtre de la Monnaie.

Et ceci nous remet en mémoire une mystification qui fit, il y a quelques années, la joie des Tournaisiens, gens enclins, par définition, à la bonne humeur.

Tandis qu'on procédait, dans le sol de la Grand'Place de Tournai, à des fouilles archéologiques, on y découvrit un bijou très ancien.

Les hautes compétences archéologiques se mirent à discuter l'origine de ce bijou : romain, gallo-romain, byzantin, mauresque???... Il fut décidé que la merveille serait exposée, sous bonne garde, au musée de la Halle-aux-Draps. La presse locale en donna une description soignée et en vanta les fins ornements ! On escomptait déjà une extraordinaire affluente de visiteurs, quand on apprit que cette pendeloque « en or » n'était qu'une vulgaire

épingle à chapeau, ramassée, quelques jours auparavant, au Parc, par un promeneur, et enterrée par quelques-uns de ses amis dans les tranchées des fouilles !

???

De tout temps, d'ailleurs, il se trouva des plaisants irrévérencieux, pour fabriquer, à l'intention des archéologues les plus considérables, des antiquités qui n'avaient de vénérable que la poussière dont elles avaient été adroitement maquillées.

Il y a quelque vingt ans, des ouvriers qui creusaient un puits dans la banlieue de Malines découvraient, sous une couche de boue, un vase en cuivre, assez bien ciselé, muni d'une anse massive, et paraissant très ancien. Personne ne put déterminer l'âge de l'objet, malgré les indications qu'on pouvait tirer de cette inscription, en lettres romaines :

DITIS  
 NEPIS  
 POTENTIS  
 NEGRO  
 TE.

Le vase fut porté à la maison du président du Cercle archéologique, qui réunit, chez lui, ses savants collègues pour examiner la précieuse trouvaille.

On était unanimement d'accord pour reconnaître que ces lambeaux de phrases devaient être du latin, mais un latin fruste et suranné, peut-être bien un idiome oublié au cours des siècles, quand le domestique du président entra portant un respectable bouteille de maçon.

Lorsque tout le monde fut servi, le président dit à son domestique, en manière de plaisanterie :

« Et toi, Jan, sais-tu nous lire ces quelques lignes?... »  
 Jan se pencha sur le texte énigmatique et lut :

« Dit is ne pispot en 't is ne grote ! » (Ceci est un vase infime, et c'est un grand.)

L'impartiale Histoire assure que les bons archéologues malinois noyèrent leur déconvenue dans le bourgogne.

### TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Traiteur

Galleries du Roi, 23

Téléphone: 7690

Tous plats sur commande  
 Déjeuners et dîners à domicile  
 Caves renommées

### Confusion

« A Auvers. Deux marins français, arrêtés devant un « lokaal » où le « in Vlaanderen Vlaamsch » est de rigueur, contempnent un énorme drapeau flamand :

« Et moi, j'te dis qu'est un drapeau chinois...  
 — M... alors ! leur dragon noir s'contorsionne un rien ! »

Et, interpellant le patron :  
 « Dites donc, M'sieu, pourquoi qu'vous sortez votre drapeau chinois ? »

L'autre, furieux, tourne le dos et s'enfonce dans son « lokaal », tandis que le marin dit à son copain :

« Tu parles d'un Chinois !... Il a encore une plus sale gu... que son dragon ! »

## HORCH

les meilleurs camions, les voitures les plus réputées. Agence Générale, r. des Croisades, 41, Br.

## Alcools et stupéfiants

M. le lieutenant général commandant l'A. O. B. vient de lancer les ordres suivants :

J'ai décidé, et j'ai l'honneur de vous faire connaître qu'il est interdit, à partir du 17 juin 1922, aux militaires belges de tout rang, d'acheter, de se faire délivrer ou d'accepter gratuitement de l'alcool et des liqueurs dans tous les établissements publics ou maisons de commerce, sauf entre 12 et 14 1/2 heures et entre 19 et 22 heures, dans les territoires placés sous mon commandement.

Il est interdit, d'une façon générale, aux militaires de tout rang, des troupes d'occupation, d'acheter, de se faire délivrer ou d'accepter gratuitement des substances toxiques ou stupéfiantes dans les territoires placés sous mon commandement, sauf en cas de prescription médicale.

Les prescriptions ci-dessus sont applicables aux militaires de tout rang des armées alliées en garnison ou de passage dans les territoires susdits.

Que pensera M. Emile Vanderveelde — quand il prendra connaissance, ici, de cette autorisation donnée à nos troupes, de s'offrir des apéritifs, contre-apéritifs, pousse-café, voire des cuites en règle, entre midi et deux heures et demie de l'après-midi et entre sept heures et dix heures du soir ?

Voilà la Rhénanie transformée en terre promise pour les fervents de l'alcool !

C'est peut-être, à tout prendre, un appât au recrutement par engagements volontaires...

Il se peut qu'il y ait encore une autre raison : le personnel de la Haute Commission et les membres de l'armée, pourtant tous fonctionnaires belges, touchent une partie de leurs appointements et toutes leurs indemnités en marks, et ce, malgré des protestations répétées, mais vaines, des intéressés, et pour le plus grand profit de l'industrie et du commerce allemand. Peut-être le circulaire du lieutenant général commandant de l'A. O. B. a-t-elle pour but de donner l'occasion aux militaires de liquider, en territoire occupé, ce papier-monnaie sans valeur en Belgique...

## Nos tendres moitiés

Avez-vous remarqué l'influence du métier, de la profession, ou de la classe à laquelle on appartient, sur l'appellation spéciale donnée à la femme ?

La litanie n'en manque ni de saveur ni de pittoresque. En voici quelques spécimens :

Un homme du monde dit : *Ma femme.*

Le commerçant : *Ma bourgeoise.*

Le parvenu : *Madame.*

Un bourgeois : *Ma moitié.*

Un crétin : *Ma légitime.*

Un militaire : *Mon colonel.*

Un fumiste : *Mon gouvernement.*

Un employé : *Mon épouse.*

Un académicien : *Ma compagne.*

Un ouvrier : *Ma particulière.*

Un artiste : *Mon modèle.*

Un poète : *Ma muse.*

Un menuisier : *Ma scie.*

M. Prudhomme : *Ma conjointe.*

Et tous les autres : *Mon crampon* — sauf le mari des femmes qui liront le présent article.

CAFÉ JACQMOTTE  
139, rue Haute, Bruxelles

## INDICATEUR SOMMAIRE

DES

# Plaisirs secrets de Bruxelles

A L'INTENTION DE L'ÉTRANGER DE PASSAGE

pendant l'été 1922.



### Musée de peinture ancienne

La plus belle collection de nus flamands. — Visions d'art. — Poses plastiques.

### Visite des égouts de la Senne

Très amusant. Service fait par des messieurs costumés.

### Chantiers de la jonction Nord-Midi

Visibles jusqu'en 1934. — Très intéressant, Dangereux.

### Cimetière de Laeken

Tombeau de la Malibran.

### Les catacombes de Bruxelles

Traversée du passage des Galeries St-Hubert, à partir de 9 heures du soir.

### Cimetière d'Ixelles

Tombeau du général Boulanger. Unique.

### Fontaine anatomique de Manneken-Pis

Spécialement recommandé aux dames. *English spoken.* Eau froide à toute heure.

### Excursion à la Chambre des Représentants

Panorama de la tribune publique. — Scènes de mœurs canaques. — Altercations. — Vue directe sur M. Van Remoortel. — *Men spreekt vlaamsch.*

### Le Sahara à Bruxelles

Promenade aux environs de la gare du Nord après la sortie des théâtres. — Grand défilé de chameaux. — Très impressionnant.

### Alcazar

Pièces locales. Spécialité de couplets salés pour diabétiques.

### Dancings

Chasse très peuplée. — Lapin sur commande. — Grues, dindes, bécasses et autres gibiers d'eau de Lubin. — Pompes funèbres. — On sert en ville.

## Cumul

Reçu la carte suivante :

### CHARLES J. COMHAIRE

Fondateur et Archiviste de la Société *Le Vieux Liège*  
 Directeur du journal *Le Vieux Liège*  
 Membre titulaire de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique  
 Membre effectif de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles  
 Membre effectif de la Société d'Anthropologie de Bruxelles  
 Membre correspondant de la Société d'Anthropologie de Paris  
 Membre honoraire de la Société d'Archéologie de Touraine  
 Membre correspondant Secrétaire de la Commission Royale des Monuments  
 et des Sites  
 Membre du Comité de la Ligue pour la protection des Sites du Pays de Liège  
 Vice-Président de la Commission de la Documentation rurale.  
 Membre d'honneur du Royal Touring Club de Belgique  
 etc., etc.,

LIÈGE, 85, EN FÉRONSTRÉE

Et, au verso, les mots suivants :

*a l'honneur de solliciter la protection des trois Moustiquaires en vue d'obtenir le titre de porte-drapeau de la musique de la gendarmerie, afin de remplir la place restée vacante sur sa carte de visite.*

Remerciements.

Transmis à M. Devèze.

## Le gouverneur et la colonie

Tous les journaux, tous les hommes politiques offrent des conseils ou adressent des objurgations au gouverneur du Congo en re-partance pour la colonie. Chacun s'efforce de lui donner la plus haute opinion de sa tâche administrative et des responsabilités qu'elle entraîne.

C'est ainsi que le baron Thibbaut, à la séance du 14 juin de la Chambre des représentants, s'est écrié, afin de bien faire saisir à M. Lippens l'empire que peut exercer la valeur prénelle du chef de la colonie sur les destinées de celle-ci :

« En régime colonial, c'est avec l'histoire du gouverneur qu'il faut écrire l'histoire de la colonie. »

Voilà M. Lippens dûment prévenu.

## Studebaker Six

Studebaker, fondé en 1858, présente au public belge sa merveilleuse Six Cylindres torpedo light six tout équipée, rendue franco chez le client au prix jusqu'ici inconnu de 22.500 francs. Un essai sera fait pour tout amateur, par le Garage Studebaker, 122, rue de Ten Bosch.

## Au cinéma : film à la plume

La scène se passe au cinéma, un dimanche, en matinée. On donne la *Reine de Saba* : au balcon, confortablement assis dans un fauteuil, un monsieur lit attentivement le programme du jour, ayant, à sa droite, son jeune fils : 8 ans, gosse à figure rose, petit nez retroussé, yeux bleu ciel très vifs et curieux, casquette anglaise grise enfoncée dans la nuque, costume marin bleu.

Assis sur le bord de son fauteuil, le fils, en attendant

que le spectacle commence, promène les yeux dans toute la salle, s'arrêtant plus spécialement sur les jeunes dames au décolleté accentué.

Il lance par intervalle, avec un air innocent, de furieux coups de pied dans le siège de sa voisine d'en face, vieille dame qui sursaute à chaque secousse. Le gosse semble s'amuser follement.

Le spectacle commence. Le film se déroule, se déroule... le gosse dévore passionnément la scène.

Tout à coup :

LE GOSSE (*tout haut*) Papa ?...

LE PERE (*tout bas*) Quoi ?...

LE GOSSE (*plus haut*) La dame elle est toute nue !

LE PERE (*plus bas*) Veux-tu bien te taire !...

Silence... Le gosse s'attache de plus en plus à la scène : il suit la Reine qui évolue majestueusement sur l'écran en poses voluptueuses.

LE GOSSE (*tout haut*) Papa ?...

LE PERE (*tout bas*) Qu'est-ce qu'il y a ?...

LE GOSSE (*plus haut*) La dame a des cheveux sous les bras !...

LE PERE (*indigné*) Veux-tu bien te taire, gamin !...

Silence. Le gosse augmente encore son attention. La Reine continue ses poses et, parfois, exagère, mettant en déroute le vêtement sommaire qui la couvre.

Brusquement :

LE GOSSE (*très haut*) Papa ?...

LE PERE (*agacé*) Veux-tu me fiche la paix à la fin !...

LE GOSSE (*avec explosion*) La dame, on voit ses tétettes ! ! !

Le père veut emporter le gosse qui se cramponne aux bras de son fauteuil et s'apprête, en des glapissements plaintifs, à passer aux hurlements. Le père abandonne la lutte, de peur du scandale.

Le film se déroule inlassablement...

**Rallye** le nouvel établissement de la Porte de Namur. — Sa clientèle. Ses consommations.

## Triste, Triste...

Ce que peuvent les chaleurs estivales sur l'esprit d'une lectrice, qui signe : Mme d'Isel :

Quelle heure est-il ?

Il est : Une hure de sanglier ;  
 Deux seurs de charité ;  
 Toiseur et mètreur ;  
 Cardeur de matelas ;  
 Zingueur et plombier ;  
 Ciseleur sur métaux ;  
 Cèdre du Liban ;  
 Huître d'Ostende ;  
 Neveu de son oncle ;  
 Diseur de bonne aventure ;  
 On se réunira à la mortuaire ;  
 Douceurs de l'hyméneé.

Les jours :

L'un dit ce que l'autre  
 Ma r'dit ;  
 Et toi, fais-tu maigre dis ?  
 Je dis ce que mon  
 Ventre dit.  
 Ça me dit :  
 « Mange ! »

Oh ! oui ! ! !

**IRIS à raviver — 40 teintes MODE**

## Le lâche anonyme

Un journal satirique de Paris, récemment mis en verve par les incursions de Tulle, trouva original de faire participer ses lecteurs à un concours de lettres anonymes. Nous n'avons pas suivi les péripéties du concours, mais cela nous rappelle l'aventure suivante :

Un avocat de nos amis, au temps où il faisait son droit, avait fondé un petit canard étudiant : *La Casquette*.

L'abonnement à *La Casquette* coûtait fr. 3,50 l'an. Elle était hebdomadaire et, guettée par la faillite, s'appropriait bravement à être mensuelle. Notre vieux copain trouva, un beau matin, dans le courrier, la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur en chef,

Votre journal me semble intéressant et spirituel. Veuillez trouver ci-joint un bon postal de trois francs cinquante et me servir un abonnement.

Un anonyme.

Le rédacteur en chef remplît les blancs du bon postal, s'en fut toucher le montant ; puis, ayant convoqué toute la rédaction, la gorgea de lambic : à cette époque bénie, on pouvait, à ce prix-là, se payer cinq bouteilles de guuze et se fendre encore d'un pourboire.



## Bonne humeur wallonne

La crise du logement se fait de plus en plus sentir, et cela donne de l'intérêt à cette simple et véridique anecdote que nous raconte un ami liégeois :

« Il y a quelques jours, éreinté, harassé, fourbu, d'avoir, pendant une de ces journées tropicales, cherché, en vain un gîte, je passais devant le palais royal de Bruxelles. A ce moment, une auto de la Cour y entrant, S. M. la Reine s'y trouvait — comme toujours, souriante.

Après le passage de l'auto, la sentinelle reprend sa promenade à nos côtés ; je lui embolte le pas, et, reconnaissant en elle une de ces bonnes têtes de Liégeois, je lui glisse :

- Hé ! valet, i gu'a-ti rin à louer là-d'ins ?
- Louque, volâ l'edme qui rintère, louque là !...
- » Et, là-dessus, notre piotte fit demi-tour. »



## Annonces et enseignes... lumineuses

Rue Neuve, à la montre d'un photographe :  
Photos, passeports et abonnements pour chemin de fer très rapide.

## Une journée de Mistinguett

Voici l'emploi, par Mistinguett, de la journée du dimanche 18 juin de l'an de grâce 1922.

A 3 heures du matin, coucher de la divette.

A 7 heures. Lever de la divette. Elle passe un costume de bain, déjeûne et, jetant sur ses épaules un ample manteau, prend place dans son auto, où l'attendent ses deux danseurs, Oyca et Lislio, tous deux déguisés en Apaches : le premier, dans le costume de Siotka, du sketch *Salsifis*; le deuxième dans le costume que porte l'excellent Andréas, le « patron » de la gonzesse « qui en a marre ». Départ pour le parc du Cinquantenaire.

A 7 3/4 heures. Mistinguett donne le signal de la course cycliste Bruxelles-Dinant. Après quoi, laissant tomber son manteau, elle plonge dans le bassin central du Cinquantenaire, y prend ses ébats en compagnie de son chien Alfred... et revient à la rive, sur les injonctions des agents de police totalement churis. Dans l'auto, aux rideaux judicieusement abaissés, elle enlève son costume de bain et endosse les baillons de Salsifis.

A 8 3/4 heures, arrivée de l'auto au bois de la Cambre, où trois chevaux de louage, sellés et harnachés comme dans les romans de Capendu, attendent les trois artistes. Promenade équestre des deux Apaches et de la perruque par les allées ensoleillées de la forêt de Soignes. Les passants matinaux blêment comme des portes cochères.

A 12 heures, descente de cheval à la porte Louise et réintégration dans l'auto.

A midi et demi. Déjeuner du trio, au *Savoy*, toujours en costume de harrière.

A 2 heures, traversée pedestre de la rue Grétry, du boulevard Anspach et de la place de Brouckère, pour se rendre à l'Alhambra. Un cortège sans cesse accru de badauds churis suit les trois phénomènes jusqu'à l'entrée des artistes.

A 2 3/4 heures, Mistinguett entre en scène pour la représentation, en matinée, de la *Revue Sans-Gêne*. Elle revêt successivement : la robe Second Empire du tableau ; le Casino de Spa en 1865 — la toilette du tableau complémentaire ; le Casino de Spa en 1925 — la jupe en lambeaux de Salsifis — le manteau prestigieux du « Palais des Soirées » — le costume de la danse du ballon — le « tailleur » de la fleuriste — la robe-fourreau de la Lolita — le costume espagnol du tableau de la Corrida — et une toilette de ville pour sortir du théâtre.

A 7 heures, dîner.

A 8 heures, renouvellement intégral du programme de 2 heures.

A 11 1/2 heures, Dancing, occupations diverses se poursuivant bien au delà de l'heure fatidique à laquelle se termine — comme toutes les autres journées — la journée du 18 juin de l'an de grâce 1922.

???

En résumé, au cours de ses exploits frégolifques, Mistinguett a changé vingt-et-une fois de vêtements, a été plongée dans l'eau, secouée dans une auto, cahotée à dos de cheval ; elle a dansé toutes les danses nouvelles du dancing, la *Chicago* (épileptiquement, comme il convient), l'*Etrange valse*, du ballon, le pas espagnol de la *Lolita* et a été malaxée, piétinée et traînée aux chevaux par Siotka.

Les deux danseurs étaient fourbus.

Quant à Mistinguett, elle annonçait son intention de partir lundi, au petit jour, en auto, pour Ostende, afin de prendre un bain de mer et s'entraîner un peu...

# Petit manuel de l'art de parvenir

## Conseils préliminaires, mais essentiels

La première condition pour réussir dans la vie, c'est de savoir ce que l'on veut et de le vouloir énergiquement : n'agis jamais que dans une seule direction. Si tu veux être riche, ne songe qu'à ton profit ; si tu veux être puissant, exerce-toi toujours à dominer tes inférieurs, à dépasser les égaux, à renverser les supérieurs ; si tu veux être honoré, ne recherche que les honneurs, flatte les vaniteux : ils te le rendront, et ne méprise aucune décoration, pas même le « haricot », pas même les « palmes académiques » ; les petits rubans finissent par faire les grands cordons ; si tu veux être heureux... ah ! si tu veux être heureux, tu serais peut-être bien de ne pas lire plus avant.

Sache, d'abord, qu'il n'y a pas de bonheur ; il y a des moments de bonheur ; ceux de l'ambitieux sont rares ; il n'a d'instants heureux que ses victoires, et ils sont généralement gâtés par la pensée que la victoire aurait pu être plus belle, plus complète. Les hommes le plus souvent heureux que j'ai connus étaient de ces bons satyres, à qui le sourire d'une femme, l'éclat d'une matinée de printemps ou la joie d'un bon déjeuner suffisent à faire entrevoir le ciel. Ils finissent généralement sur la paille, mais ils peuvent se dire qu'ils ont connu de belles heures d'insouciance. Ce sont peut-être les vrais sages ; mais, à vingt ans, j'aurais trouvé cette sagesse profondément méprisable. Et puis, je n'ai pas médité d'écrire un traité de la sagesse...

Évite, dans ta jeunesse, de l'encombrer de poids morts. J'ai connu plusieurs garçons de valeur qui ne sont jamais arrivés à rien, parce qu'ils avaient quelque part une vieille maman qu'ils entouraient de soins trop tendres, un père incapable et qu'il fallait sans cesse repêcher, une femme malade et plaintive, une nombreuse progéniture ou une maîtresse inamovible et inlâchable. À l'heure où il s'agit de faire la vie, arrange-toi pour être seul ; il n'y a que l'homme seul qui soit vraiment fort !

Renonce pour jamais à la flânerie. Exerce-toi à ne jamais regarder que droit devant toi. S'il t'arrive de t'amuser aux spectacles de la route, tu es perdu ; le monde est ainsi fait qu'on ne peut gaspiller son temps à jouir de la vie que quand il n'en est presque plus temps. Considère les musées, les monuments, les paysages comme des sujets de conversation. Mais surtout, oh ! surtout, ne lis pas les poètes ; ils rêvent la vie, et toi, n'est-ce pas, tu veux la vivre, puisque tu es ambitieux. Les poètes t'inviteront à prendre l'amour au tragique ; un véritable ambitieux ne le prend même pas au sérieux ; ils t'engageront à regarder le ciel ; tu y verras les dessins chimériques que font les nuages en la profondeur de l'inaccessible azur ; il n'y a que la terre qui compte. Garde droit devant toi.

Si tu as besoin de plaisirs, de distractions — on ne te demande pas d'être un ascète — choisis-les violents et rapides ; qu'ils ne soient pour toi que la hordé du marin. Et s'ils te laissent la bouche amère et l'âme déçue, tant mieux, tu reviendras avec plus d'ardeur aux affaires sérieuses.

Le plus difficile, vois-tu, ce sont les débuts. J'ai vu des hommes destinés aux grandes choses patiner durant des années parce qu'ils n'avaient jamais eu les quelques milliers de francs superflus nécessaires à quelques frais de premier établissement ; l'habit du bon faiseur, le moyen d'offrir un déjeuner, de refuser une situation sans issue, « Pour s'établir dans le monde, il faut y paraître établi », a dit, je crois, La Rochefoucauld. C'est ce qui explique le sot mariage de quelques ambitieux notoires. Ils avaient besoin d'un capital : ils ont sauté sur une petite dot, ne pouvant viser aux grosses.

Ce qui n'est pas moins indispensable qu'une légère mise de fonds, c'est un minimum d'éducation. Nous sommes au siècle du muflle, c'est vrai. Mais, à moins d'être très riche, il est dangereux d'être tout à fait muflle. Au fond, plus personne ne sait ce que c'est que la politesse, mais tout le monde en parle, et il n'y a pas de réputation plus nuisible chez la baronne Zeep que celle d'être mal poli.

Un minimum d'instruction est également fort utile. Il faut en savoir assez pour avoir l'air d'en savoir beaucoup. Au fond, tout le monde est ignorant ; les sots seuls le laissent voir. Mais on ne peut pas toujours se contenter de sourire d'un air entendu. Il y a certaines notions élémentaires qu'il est indispensable de posséder, sous peine de vivre dans une perpétuelle inquiétude, dès que la conversation s'élève un peu. Le plus utile, c'est de se créer une spécialité ; l'homme d'affaires habile a toujours un violon d'Ingres de rechange ; l'histoire de l'art ou l'économie politique, ou la sociologie. Excellente, l'économie politique ! Comme ce n'est encore qu'une science essentiellement vague et conjecturale, il suffit d'en connaître le jargon ; vous pouvez ensuite parler à tort et à travers du problème de la valeur ou du problème du change : cela n'aura aucune espèce d'importance.

Une grande force, c'est de connaître un gros livre massif, dont tout le monde parle et que personne n'a lu : Marx, par exemple, ou le traité de Versailles. En Belgique, depuis la mort de Bector Denis, il n'y a plus que Vandervelde et de Brouckère qui aient lu Marx. Quelle force n'aurais-tu, toi, jeune homme, si tu arrivais à en remonter en marrisme à Vandervelde ou à de Brouckère, soit que tu veuilles arriver par le socialisme, soit que tu penches vers la réaction ? Quant au traité de Versailles, il paraît que Theunis et Gutt l'ont lu ; Paul Hymans aussi, puisqu'il l'a signé, mais le reste de la Chambre ne le connaît que par ouï-dire. Quel succès pour un jeune homme qui en connaîtrait les articles : on en ferait aussitôt un expert en n'importe quoi !

Un minimum d'instruction, un minimum d'éducation, un habit noir — l'habit de Rastignac — l'art de ne jamais se laisser prendre à la fantasmagorie des mots, et l'inébranlable volonté de ne voir jamais que son but — ami, voilà le point de départ.

Maintenant, il s'agit de savoir quel est le but que tu choisis.

(À suivre.)

Le Cynique.

## CHRONIQUE BIEN BRUXELLOISE

# Le Bâtard du Treurenberg

Notre ami Jef Lambinotte lit beaucoup les romans d'aventures historiques de Michel Zivaco : « L'Hôtel Saint-Pol », fait particulièrement ses délices.

Dans ces feuilletons qui s'offrent à la foule comme le pain de l'intelligence et le vin de l'âme, on relève des phrases comme celles-ci :

« Saitano, debout, vibrant, son doigt maigre dressé, les cheveux en désordre et le front ruisselant, semblait évoquer et faire palpiter l'impassable... »

Le duc de Bourgogne bondit.

Si le sorcier avait hérité dans cette seconde, il tombait mort; dans sans peur tira sa dague, et, hagard, l'œil en feu, s'avança sur Saitano. Celui-ci poursuivit d'une voix ferme :

« Mais pour conquérir le titre de roi, il n'est nul besoin d'oublier Odette de Champdivers. Il suffit de l'épouser à vous aimer. »

L'arme tomba des mains du duc. Il se fût agenouillé. Il haleta. Ses yeux sanglants s'emprirent de larmes. Il râla :

« Oh ! si cela était !... »

Ses doigts grinçèrent.

Tout à fait séduit par cette littérature chauronesque et tourneboulatoire, notre ami Jef Lambinotte a imaginé d'écrire un roman dont l'action se passe au XIII<sup>e</sup> siècle, à Bruxelles. Ce récit est intitulé : « Le Bâtard du Treurenberg ». Jef y a mêlé, aux beautés les plus pittoresques du parler français, les sonorités les plus romantiques de la tant douce langue brabantonne. Il nous a apporté les bonnes feuilles de son œuvre. Les voici :

Une silhouette colossale s'éleva sur l'écran des ténèbres. Cela remuait lentement.

« Le mot d'ordre ? gronda le cavalier, par habitude.

« Mouche af !... » répondit la silhouette, avec l'indéfinissable fierté d'un héros grec.

Le cavalier écarquilla les yeux et rengaina sa dague : il venait de reconnaître un ami : le gélier de la Tour du Rempart des Moines.

« Jesusse-God ! croassa le gélier dans le rude langage des camps, en reconnaissant à son tour le cavalier.

Et il ajouta, sans désespérer, ces paroles qui remplirent le cavalier d'une joie inexprimable :

« Vous êtes libre ! Jouez schampavie si ça vous plait... Ça a justement voulu réussir ce c'était moi ! »

Le cavalier hochait. Il sentit son cœur bondir ; il fit de même ; puis :

« Mon fidele Van Cutsem, que je suis donc content de te retrouver ! lui passa-t-il la main dans les cheveux.

« Ce n'est pas pour longtemps, monseigneur, trembla la voix de Van Cutsem, comme si la pointe d'une épée s'était appuyée sur sa gorge : la haine du connétable est pareille à une meule qui vous aboie aux mollets. Ne sentez-vous pas ici une odeur de trahison ? renifla-t-il. Au nom du Dieu qui nous entend et qui nous juge, pas d'elflet blijve-stoen : prenez le large ! »

Le cavalier, qui n'avait rien pris depuis le matin, ne se le fit pas dire deux fois.

« Salut en de kost ! proféra Van Cutsem... »

« En de wind van achter ! échota le cavalier.

Cinq minutes plus tard, il franchissait la poterne et enfila l'Allée-Verte, comme une perle, sous le clignotement myrtaire des indiscrettes étoiles.

Laissons le cavalier s'élever vers le Mystère et revenons à la comtesse.

La gorge palpitante et simplement recouverte d'une guimpe, rotande de la Steenpoorte se cramponnait aux barreaux de la fenêtre grillée de son oratoire pour tâcher d'apercevoir, à travers les verres dépolis, celui de qui elle espérait le salut. Mais, après plusieurs quarts d'heure d'attente, elle tomba sur son prie-dieu, comme anéantie : « Nevertmore ! Nevertmore ! » sanglota-t-elle en flamand.

Elle se remit à broder une tapisserie sur laquelle sa blanche main avait ressuscité différentes phases de l'histoire de Manneke-Pis. À ce moment, une duègne, pâle, patpatante, et dont on entendait le cœur battre comme le tic-tac d'une horloge, souleva la portière de la salle gothique et parut. Elle lut quelques minutes sans pouvoir parler : l'émotion la figeait.

La jeune patricienne bruxelloise sentit, au bout de ce laps de temps, l'impudence à gagner.

« A weil ? interrogea-t-elle de sa voix d'ange.

« Il est là ! put zieveren enfin la duègne.

« Qu'il entre ! dit Yolande, l'œil décidé.

La duègne disparut sous les arcades ogivales du collidor et alla rejoindre un jeune chevalier, dont les traits reflétaient la plus horrible angoisse qui ait jamais étreint un cœur d'homme.

« Kom mo binne, lui fit-elle signe d'avancer.

Le jeune homme poussa un rugissement étouffé et ne fit qu'un bond sous la voûte ; mais la splendeur de l'enfouit l'immobilisa soudain : ce n'étaient que tapisseries, tentures et pelleteries de haute lice, que trophées d'armes inestimables. En passant près de l'un d'eux, le chevalier lui emprunta un goedengad damassé d'or.

Tout en le glissant dans sa ceinture, il demeurait émerveillé : tel Chanchet, le bon Liégeois, pénétrant dans le palais d'Alamanzor, il songeait : « Qu'il fait donc beau z-ici ! On en épouserait volontiers la fille ! »

« C'est par là ? interrogea-t-il du regard.

La duègne acquiesça (1).

Il affermit le bassinet sur son crâne et baissa la visière du casque, pour ne pas éblouir la jeune fille par le feu de son regard, qui brûlait comme un phare.

En le voyant entrer, la blanche damoiselle pâlit sous son rouge. Elle salua profondément.

« Monseigneur..., broubela-t-elle d'une voix qui eût à peine été perceptible au microphone.

Le silence devint terrible ; on aurait entendu voler un caissier.

« Je vous aime, Yolande, s'inclina enfin le chevalier jusqu'à terre ; je vous aime à en mourir chaque matin ! »

Sa voix tremblait ; une demi-obscurité avait envahi la salle : le cintre de la fenêtre ne laissait plus entrer qu'une lumière semblable à la de tristesse diffuse pesant sur le dessin fantomat des meubles intimes ourlés de brouillard et estompés de brume.

« Voulez-vous que je vous laisse seuls ? hoqueta la la duègne, qui, littéralement, wagelait.

La comtesse ne répondit pas.

« Préférez-vous que je reste là ? ajouta-t-elle en voyant le trouble de sa maîtresse. Ou encore que je tienne compagnie à ce seigneur pendant que vous vous remettez de votre émotion dans la chambre voisine ? »

(1) Ce n'est pas à moi. (Note de l'auteur.)

Aujourd'hui faites d'amusantes  
photos de vos " Tout-Petits "  
avec un

# Kodak

Plus tard c'est avec une douce  
émotion que vous retrouverez  
les mines exquises de Bébé.

*Il suffit de quelques minutes pour  
apprendre à se servir d'un Kodak.*

Il y a des Kodaks à tous prix : 24 modèles différents de 111 francs à 465 francs ;  
et aussi des Brownies, pour les enfants, 12 modèles différents de 33 francs à 230 francs.

**Allez de suite choisir votre Kodak.**

Tous les marchands d'appareils photographiques se feront un plaisir de vous  
montrer les différents modèles, et de vous donner tous les renseignements utiles.

**Kodak Ltd, 54, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 54, Bruxelles.**



À ces mots, le visage de la jeune fille s'empourpra d'une vive rougeur naturelle, qui n'était autre que le sreau de la colère.

— Mon ouï, Ida ! cria-t-elle...

Or, à ce moment précis, un cri qui n'avait plus rien d'humain, un cri qu'on ne pourrait comparer qu'à celui du jaguar de Java bondissant sur le gorille des forêts africaines, fit tremir l'air, les échos et les témoins impuissants de cette inoubliable scène : c'était le connétable qui venait de se précipiter, par une porte secrète, dans la chambre fatale ! Il regardait le chevalier avec une sorte de curiosité effrayante. Il était pareil à un démon qui se demandait quel malheur il va déchaîner.

— En garde ! cria-t-il, et défends-toi !

Le chevalier avait pâli à son tour ; mais son cœur ne connaissait pas la crainte. Evidemment, il eût mieux aimé, à ce moment, boire tranquillement de la cervoise, attraper des prinkères ou jouer au bouchon avec les officiers de la milice citoyenne, sur le rempart du Treurenberg ou les glacis de la Cantersteen — mais Yolande le regardait et ce n'était vraiment point le moment de prétexter, afin de sortir, le besoin d'aller acheter pour deux deniers de tabac à priser.

— Arrive qui plante : on peut toujours prober ! hennit-il.

Et il se mit sur la défensive.

Le connétable ne lui répondit que par un barrissement de mépris :

— Ta dernière heure est venue, prépare-toi...

Le chevalier fit signe à la comtesse — qui, pour le secourir, avait déjà retiré son sabot de palissandre incrusté de nacre et de platine — de demeurer tranquille.

— Mon Dieu ! s'écria-t-elle d'une voix brisée par l'émotion, allez-vous m'abandonner ?

Puis, revenant au sentiment de la tragique réalité, levant sur le chevalier le regard de ses yeux de chérubin, et livrant dans cette seule phrase le secret de son dés-honneur :

— Veux-tu un biscuit trempé dans du boonekamp, mon chéri ? sussura-t-elle.

Cette question affectueuse, et qui en disait long, mit le comble à la fureur du connétable. Deux mots, ceux-là précisément qui devaient servir plus tard de devise au Taciturne, s'échappèrent de ses lèvres :

— Smoel toe ! écuma-t-il des dents.

Les deux adversaires se regardaient avec la haine au cœur, prêts à la tuerie. Ce fut le connétable qui se décida le premier.

D'un coup irrésistible de sa pesante masse d'armes, il fracassa le heaume du chevalier.

— Heaumicide ! gronda celui-ci au fond de lui-même.

Mais déjà il était à la parade :

— Ardache ! lui flanqua-t-il sur la hure avec son goe-dendag.

Le connétable vola sur sa cisse.

Ce n'était plus qu'un cadavre.

Le chevalier se pencha sur lui :

— En dat in àà café ! éructa-t-il en manière d'oraison funèbre, dans l'énergique langage des vieux lignages bruxellois.

Une diabolique expression de victoire donnait à son masque tourmenté un caractère d'intense étrangeté... "

Et il vida d'un trait le flacon de boonekamp...

(La suite au prochain numéro.)



Notre ami Broncomir, maître d'hôtel au château où passent l'été M. le baron Zeep et Madame, née Kiekenpouffe — vous savez : au milieu, d'un beau parc tout fleuri de clématites, de glycines et de « géraniums » — a bien voulu continuer à noter sur son carnet, à l'intention des lecteurs de « Pourquoi Pas ? » les propos les plus caractéristiques de ses maîtres et de leurs invités.

Nous nous faisons un devoir de livrer ces propos à la postérité.

— Il a fait la bêtise de rester pendant deux heures au soleil et il a attrapé une insolence. Il est tout d'un coup tombé par terre sur son nez et il a gardé une marque à la barricade souricière.

— Le médecin a dit comme ça qu'elle souffrait d'une anatomie de l'estomac.

— Ce qui est difficile quand on entre dans une baignoire, au théâtre, c'est de prendre une altitude dégagée.

— Ça est maintenant ennuyant d'aller au café : on est toujours en train de parler de la conférence d'Eugène !

— Les Joyeuses Commerces du Windsor, il paraît que ça est une revue qui a été jouée à Londres.

— Mon frère, il est comme les lampes électriques : il a attrapé des filaments met Aliceke.

— Moi, je vags le dis : tous les brasseurs qui ont fait du trafic avec l'ennemi seront condamnés. Heureusement que, pour ça, mon mari et moi on est blancs comme l'enfant qui vient d'un nègre.

— L'entretien d'une maison comme la mienne, ça coûte les yeux de la tête aujourd'hui ! Penser un peu, que pour faire poncer et blanchir mon derrière, j'ai dû payer près de mille francs.

— On a eu un bien sale accident d'auto. J'en ai été toute démarolisée : je suis bien restée 3 heures dans le moka.

— Il s'était caché dans l'encolure de la porte pour me faire une farce.

— J'ai rencontré sur la grand'route notre voisin de campagne, le marquis ; il a passé à côté de nous avec Madame la marquise et les deux plus jeunes marcessins.

— C'est un premier prix du Conservatoire. Vous devriez l'entendre jouer de la harpe : elle ne rate pas une asperche !

— ... Ah wée ! Cléopâtre, ça est celle-là qui s'est suicidée avec un as de pique !

— Le chef de gare a dit comme ça que le train avait déraillé à cause de l'excentrique... ça ne m'étonnerait pas que ça soye ce grand « noir » avec une « buse » qui voyage toujours avec nous en réserve !

— Vatel, ça est celui-là qui s'est tué à cause que la

marée ne montait pas ; il y a même une eau de lui : l'eau de Vatel !

— On a été voir l'Atlantique sur le cinéma. Ça est tiré d'un roman de Peter Benoit.

— Il paraît que tous nos idylles vont être invités à Londres par le lord-maire.

— Quand j'ai comme ça mal à la tête, je le fais passer avec un cachet de Père Amidon.

— Mon mari m'a acheté une superbe salle à manger avec un bois de palissade.

— Il paraît que ce Bergson qui va venir donner une conférence à Bruxelles, ça est un philosophe *reste class* : on ira une fois l'entendre. (*Rigoureusement authentique. N. D. L. R.*)

— J'ai tout de suite vu que ce sale chien avait volé le morceau de viande dans l'armoire, tellement il avait frouché après ; car, quand je suis entré, il se léchait encore les bobines.

— Figurez-vous qu'il avait une forte fièvre : 38,9 degrés au-dessus de zéro ; c'est le médecin lui-même qui lui a pris son tempérament avec le baromètre.

— Oeh ! ma chère, regardez une fois dans le journal si on joue cette semaine sur le grand théâtre le *Jongleur de Rotterdam* : il paraît que ça est si joli !

**Vins de Saumur**

▲ ▲ ▲

**MONITOR = RICH**

*Vins mousseux de fermentation naturelle traités selon - la méthode champenoise -*

▼ ▼ ▼

MONOPOLE POUR LA BELGIQUE :

**J. FERAUGE**  
rue de la Braie, 26

*Tel. 125-89*



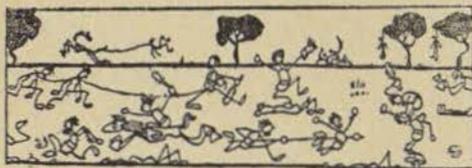


### Le roi détrôné

Le roi détrôné, dont Ramaekers nous dit, en un livre de vers, les gloires et les mésaventures, c'est Adam, notre bon vieux père Adam lui-même. Son aventure est bien connue. Elle inspire à Ramaekers des visions de grand poète et des accents d'un lyrisme admirable.

Puis le même Ramaekers s'abandonne à des discussions philosophiques et à des interrogations scolastiques. C'est que, poète, notre Raemaekers entend, fût-ce au détriment de sa gloire et de son art, faire de l'apologétique chrétienne.

C'est pourquoi on demeure hésitant devant l'œuvre et l'homme. Où les caser ? où les cataloguer ? Le drame simplement humain du Paradis terrestre, Raemaekers le sent avec une frémissante sensibilité, et le voit dans son décor enchaîné et surhumain, mais brusquement il ferme les ailes de son inspiration et s'assied dans la chaire du pédagogue et va nous bâtir un syllogisme. Singulier homme ! D'un point de vue artiste, on est furieux contre lui ; puis on respecte, on admire cette foi devant qui il piétine les fleurs et les lumières. Peut-être y a-t-il, là, un de ces grands renoncements dont l'histoire offre peu d'exemples. Peut-être que notre vieux (dans le sens affectueux...) Ramaekers est un saint et qu'il y aura plus tard une église à son nom sur l'emplacement des *Caves de Maestricht*. C'est, en tout cas, un noble poète, et, pour le reste, il fait ce qu'il veut.



## Chronique du sport

Un règlement n'a généralement de valeur que pour autant qu'il soit appliqué dans son esprit et non pas à la lettre.

C'est vrai aussi pour la police de roulage, ainsi que nous allons vous le prouver sans tarder :

La très grande majorité des automobilistes est représentée par des gens sérieux, raisonnables et conscients du danger qu'il y a à conduire imprudemment le véhicule aux destinées duquel ils président.

Les « chauffards » piqués de vitesse et « m'as-tu-vuistes » ne constituent qu'une minorité, mais gênante, encombrante, dangereuse !

Le chauffard doit être traqué et poursuivi sans pitié, dans l'intérêt même des usages de la route et du développement du tourisme automobile.

C'est ce qu'avait probablement et fort judicieusement pensé le commandant de gendarmerie de Namur, lorsqu'à l'occasion de la fête de la Pentecôte, et prévoyant un mouvement particulièrement intense à cette occasion, sur les grandes voies conduisant aux Ardennes, il engagea ses subordonnés à se montrer très stricts dans l'application de l'article du règlement visant les excès de vitesse.

Et c'est ici que l'histoire commence à être originale : Lorsque les rapports de ses différents services lui parvinrent, le commandant constata avec un indiscutable étonnement, qu'à Profondeville les gendarmes avaient dressé, en deux journées, près de onze cents procès-verbaux, la plupart au vol !

Au reçu de cette montagne de *Pro Justitia*, le chef responsable comprit bien que ses ordres avaient été mal compris et plus mal exécutés encore.

C'est du moins ce que nous affirme une personnalité digne de foi et qui a de bonnes raisons d'être parfaitement renseignée à ce sujet.

???

C'est, évidemment, à l'intention des chauffards, dont nous parlons plus haut, que le très sélect club français des *Cent* vient d'instituer l'ordre de l'*Etoile Bleue de la Courtoisie*. Désirant que tous les chauffeurs soient désormais aimables, courtois et serviables sur la route, le Club des *Cent* n'accordera l'insigne et le petit panonceau à mettre sur l'auto, qu'aux sportsmen qui signeront la déclaration suivante :

a) Je ne double jamais une voiture dans un virage. La politesse est mère de la sûreté.

b) Parce que je roule en auto, je ne me considère pas comme le Dieu de la poussière.

c) Tout le monde a droit à la route, même les veaux.

d) Je ne dis jamais : « Je suis allé de tel endroit à tel endroit dans le temps de record de... ! » Un tel langage signifie seulement qu'on a une forte voiture, qu'on est un mauvais citoyen et un homme nuisible.

e) Un charretier a le droit de n'être pas un homme du monde, mais un homme du monde n'a pas le droit de parler comme un charretier.

f) Jamais je n'injurie un piéton, un cocher, un chauffeur, dans la crainte que si, à son tour, il me traite d'imbécile, ce jugement ne soit justifié..., etc., etc.

Nous ne croyons pas au succès foudroyant de cette innovation, mais il y a là, une excellente idée qui fera, espérons-le, son petit bonhomme de chemin.

Victor BOIN.

POUR SPORT

OU POUR TOURISME

LA VOISIN

s'impose au connaisseur

33, rue des Deux-Eglises

## Petite correspondance

*Urbain V.* — La question de savoir s'il y a lieu d'ajouter un ciel de lit aux couchettes des wagons-lits est de celles qui préoccupent en ce moment les administrations internationales de chemins de fer. Un congrès sera tenu en octobre prochain, à Biarritz (saison d'automne), pour la solutionner, comme elles disent.

*Tiborce Van Hohenbeek.* — Telesphore Tababite et Ethelred Vazy ont apporté une large contribution à cette étude. (Voir *Jeune-Belgique*, 1890-1896, *passim*.)

*L. S.* — Votre ami a raison. Laissez dire. Aussi longtemps que la mère des crétins vivra, ce type-là ne sera pas orphelin.

*Maratchou.* — S'il faut mourir, nous mourirons; s'il faut périr, perrons!

*Paul S.* — Riez, riez... Vous ne rirez plus jamais si jeune.

*Titine.* — Ah! le beau gosse!

*Innocent III.* — Demandez à Trinette: elle a vu le Kastar.

*Louis T.* — Non. C'est Mistinguett qui a créé *Ten ai marre*. Ce n'est pas Jeanne Aymard.

*Pepita.* — *La Ferme aux Grives* n'est pas un roman judiciaire. C'est un roman campagnard. Vous confondez avec *L'Affaire Maugrève*.

*R. S.* — C'est Urbain Gohier qui s'est écrié, le lendemain de la découverte du cadavre de Bessarabo dans la malle: « Ces sacrés Juifs, tout de même, ils se fourrent partout! »

*Lecteur assidu, Poperinghe.* — Le titre à Louvain dans la *Nuit rouge* que vous avez vu sur les affiches de l'Alhambra, lors de votre dernier voyage à Bruxelles, n'a pas trait au sac de la ville de Louvain, en août 1914, par les Boches.

*Mari furieux.* — Que voulez-vous? L'homme est un être pensant et la femme un être dé-pensant!

*De V.* — Faut-il que nous comptions des polissons parmi nos lecteurs! Voilà au moins vingt fois, depuis quinze jours, qu'on nous envoie l'histoire du *compté-choque*. Mais nous résisterons... Nous ne la donnerons pas, na!

*R. S.* — C'est tout à fait à tort que l'on a raconté qu'un nouveau roman: *La Cité refroidie* serait composé avec des matériaux tirés de *Bruges la Morte*.

*Auguste H.* — Ce « bourdon » — d'ailleurs très rigolo — du quotidien de New-York, fait le tour des almanachs depuis 1848. Si *Pourquoi Pas?* le republiait, on ne manquerait pas de reprocher à ce bourdon ses origines. Merci tout de même.

*Henri Sepomacène, abbé d'Averboed.* — Nous n'oserions jamais publier votre lettre. Voyons, voyons, Monsieur l'abbé! un peu de tenue, que diable!

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Pour lire en aéroplane

### FABLES EXPRESS

Par mégarde, en un plant d'indiscrets haricots,  
Une chèvre attachée, à deux pas de la route,  
Par des soupirs bien gros égayait les échos...

*Moralité* (piétot allemande):

Où la chèvre est attachée, elle proute.

???

Avant fort peu soupe, le jeune Godefroid,  
À minuit, au café, va manger un veau froid.

*Moralité*:

Mieux veau tartare que jamais.

???

Par un adroit filou un critique est volé;  
Il veut courir après, mais l'autre est envolé...

*Moralité*:

Le critique est lésé, mais l'arrêt difficile.

???

Un pageur fort sujet à attraper la trouille,  
Ne se risquait jamais au milieu de la Trouille.

*Moralité*:

Au Borinage.

### Triptyque de fables express

I

Une gamine, au bord du Nil, mangeait du flan.

*Moralité*:

La petite vient en mangeant.

II

Un crocodile sort de l'eau

Et vous l'avale subito.

*Moralité*:

L'avaleur n'attend pas le nombre des années.

III

Un pêcheur qui pêchait dans son joli bateau

Arrive à son secours... mais — panch! — il tombe

*Moralité*:

Au Nil choit qui mal y penche.

[À l'eau.

## Le coin du pion

Du *Journal*, 15 juin:  
MARIAGES sérieux et bonnêtes facilités en France par « l'Union des Familles ». Spécimen gratuit sur demande.

Soit. Que l'Union des familles nous envoie, à *Pourquoi Pas?* quelques spécimens gratuits de ses protégées, à la condition, bien entendu, que les articles qui ne plairaient pas seront repris...

???

Du *Matin* d'Anvers, 18 juin, « Le Bonheur », (Léon Chatenay):

... Nous chauffons du café dans des gamelles... A le boire en cassant une croûte de pain avec un brin de fromage, on éprouve un immense bien-être.

Elle ne devait pas être très dure, la croûte de M. Cha-



# VICTOR

## TYPEWRITER

ETABLISSEMENTS  
O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon, Bruxelles

tenay, pour qu'il pût ainsi la casser avec un brin de fromage !

???

La Lecture Universelle, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 250,000 volumes en lecture. Abonnements : 15 francs par an ou 5 francs par mois. Catalogue français, 6 francs.

???

De L'Union libérale de Verviers, 15 juin, rubrique « Nos Jéudis », sous la signature de M. Albert Bonjean :

Ici rien de banal (dans l'œuvre de Canado : « L'âme dantesque ») ; ni le procédé facile des compilateurs qui essayent de colorer leur pillage par le vide de leurs pensées, etc.

Quelle pourrait bien être la teinte de ce vide coloré ?

???

De La Dernière Heure, 15 juin, ce fait divers :

Sanglant drame de famille. — Un ouvrier des usines de Herserange, Michel Schleimer, 31 ans, qui vivait séparé de sa jeune femme, Catherine Krier, 182 ans, a tiré sur elle un coup de revolver la blessant à la tête.

Voilà ce que c'est que de faire fi du refrain bien connu :

Il faut des époux assortis  
Dans les liens du mariage...

???

Pour que nos enfants aient bonne mine  
Donnons-leur de la Margarine.  
Et pour en faire de solides gas  
Ne donnons que la Brabantia.

???

La Nation belge (19 juin) rend compte d'une séance de la Société d'archéologie de Belgique :

M. le docteur Muls a ensuite montré l'influence qu'ont exercée, sur le mouvement artistique de la Renaissance, les progrès réalisés par l'anatomie, grâce aux travaux de divers savants, notamment d'André Vésale, un de nos plus illustres compatriotes (né à Louvain) et le plus grand anatomiste du XVI<sup>e</sup> siècle.

A Louvain ? Un de ces jours, on nous apprendra que Sylvain Van de Weyer est né à Bruxelles. Et les deux villes échangeront leurs deux statues !

???

Dans la même Nation belge, même date, à propos de la fête militaire de dimanche :

Les musiques des régiments des carabiniers, dirigées par les chefs de musique Mahy et Quinet, contribuèrent au succès de cette fête que la Reine et la princesse Marie-José honoraient de leur présence.

Notre confrère a des grâces d'Etat : la souveraine, dissimulant soigneusement sa présence, ne s'est montrée qu'à lui.



Les Meubles  
de BUREAU  
et CLASSEUR  
Les plus confortables

Albert Mendel & Fils  
2 R. BISTEBROECK  
BRUXELLES

PORTENT LA MARQUE

## Vin Tonique GRIPEKOVEN

à base de Quinquina, Kola, Coca, Guarana

L'excès de travail, le surmenage, les chagrins, l'âge amènent souvent une **dépression considérable du système nerveux**. Chez les personnes victimes de cette dépression, l'appétit disparaît bientôt, le cœur bat moins souvent, le sang circule moins vite. Une **grande faiblesse générale s'ensuit**. Le malade souffre de vertiges, d'apathie intellectuelle ; le moindre effort lui cause une fatigue écrasante. Il est nerveux, impressionnable, irritable, triste. La **neurosthénie** le guette.

C'est alors qu'il convient de régénérer l'organisme par un tonique puissant. Notre vin composé est certes le plus efficace de tous les reconstituants. Il offre, **dissous dans un vin généreux**, tous les principes actifs du quinquina, de la kola, de la coca et du guarana. C'est dire qu'il tonifie l'organisme, réveille l'appétit, active la digestion, régénère le système nerveux, bref, ramène les forces perdues.

Le goût de notre vin tonique est très agréable. A ce point de vue, comme à celui de l'efficacité, il ne craint la comparaison avec aucun des toniques les plus réputés.

Dose : trois verres à liqueur par jour, un quart d'heure avant chaque repas.

Le litre . . . . . fr. 10.00  
Le demi-litre . . . . . 5.50

## Eau de Cologne GRIPEKOVEN

QUALITÉ EXTRA (ALCOOL A 94°)

L'Eau de Cologne Gripekoven est préparée avec des essences d'une pureté absolue et de l'alcool rectifié à 94°. Le citron, la bergamote, la lavande, le romarin y associent leur fraîcheur à l'arôme de la myrrhe et du benjoin.

Le parfum de l'Eau de Cologne Gripekoven est exquis, frais, pénétrant et persistant.

Le flacon . . . . . fr. 3.50  
Le demi-litre . . . . . 1.50  
Le litre . . . . . 25.00

QUALITÉ « TOILETTE » (ALCOOL A 50°)

Le litre . . . . . fr. 16.00  
Le 1/2 litre . . . . . 9.00

DEMANDEZ LE PRIX-COURANT  
GÉNÉRAL QUI VOUS SERA  
ENVOYÉ FRANCO.

EN VENTE A LA

Pharmacie GRIPEKOVEN  
37-39, rue du Marché-aux-Poulets  
BRUXELLES

On peut écrire, téléphone (n° 3245) ou s'adresser directement à l'officine.

Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise.

Pour la province, envoi franco de port et d'emballage de toute commande d'au moins 30 francs.